

à un Etat bourgeois, mais à un Etat ouvrier dégénéré et bureaucratique.

Nous pensons que cette analyse suffit pour établir que le S.I. intervertit quantité et qualité et qu'il ne démontre nulle part que les différences entre les pays du glacis et de l'Union soviétique sont autre chose que des différences quantitatives.

LE S.I. et L' "ASSIMILATION"

Nous en arrivons à ce qui paraît être l'essentiel de la position du S.I. lorsqu'il récapitule sa description des pays du glacis. Ces pays sont des pays capitalistes en "voie d'assimilation structurelle à l'URSS". Le S.I. devra modifier son évaluation de la nature sociale de ces pays lorsque les conditions de cette assimilation ont effectivement été remplies, c'est-à-dire : "suppression des frontières nationales entre les pays du glacis".

Si nous prenons la présence de frontières nationales comme clé de la nature des Etats, nous ne verrons jamais d'Etat ouvrier avant que le communisme ne soit devenu une réalité sur toute la terre et que les frontières, en même temps que les Etats "n'aient dépéri". Il convient d'exprimer ici --comme le fit Lénine à propos des sociaux-démocrates polonais-- que nos camarades "supposent que l'Etat démocratique du socialisme victorieux existera sans frontières (comme un "complexe de sensations"), sans matière".

Le degré d'assimilation des pays satellites à l'Union soviétique ne détermine pas leur nature sociale. Le S.I. renverse les problèmes lorsqu'il déclare que l'assimilation est le facteur décisif pour l'évolution de la situation.

La résolution du Congrès Mondial déclare : "La bureaucratie soviétique est incapable de par sa nature sociale d'intégrer les "pays du glacis" à l'économie soviétique sans la destruction complète du capitalisme dans ces pays". Ceci est exact. C'est seulement la destruction des rapports capitalistes qui peut permettre l'élimination des frontières et l'assimilation. Toutefois, il est faux de mesurer cette destruction par le degré auquel se manifestent des phénomènes qui en sont la conséquence.

Ces phénomènes peuvent être causés par des facteurs autres que celui de la destruction de la bourgeoisie.

Le caractère insoutenable de cette position se révèle lorsque l'on examine les conclusions qui en découlent. Si nous mesurons les transformations sociales dans ces pays par le degré d'assimilation, alors tout événement allant en sens contraire doit être considéré comme réactionnaire. Ceci ne signifie point que la sécession de la Yougoslavie, qui a raffermi les barrières nationales, doive être condamnée comme rétrograde et qu'il faille donc accorder tout son soutien à la revendication du Kominform relative à l' "unité organique". En appliquant le même raisonnement, la revendication pour une Ukraine soviétique indépendante --renforçant donc les frontières nationales-- devient rétrograde tout comme le devient d'ailleurs la revendication de Lénine demandant la liberté complète de sécession pour les nations sous un Etat ouvrier.

Il n'est pas certain que le Kremlin abolisse complètement les frontières nationales de ces Etats. Il se peut bien qu'une indépendance formelle